

fâcheuse célébrité. Chacun sait le malheur obstiné qui le poursuivit pendant la guerre de la succession d'Espagne. L'Italie, où il fut appelé à remplacer Catinat, ne servit pas longtemps de théâtre à ses exploits ; le pauvre maréchal fut bientôt pris dans Crémone, où les Impériaux parvinrent à s'introduire au moyen d'un aqueduc abandonné. Villeroy fut, en cette occasion, plus à plaindre qu'à blâmer ; mais quatre ans après, dans la campagne de Flandres, il eut des torts impardonnables, et se croyant sûr de la victoire, voulant être le seul à en retirer les fruits, il désobéit aux instructions précises qui lui recommandaient de ne point livrer de bataille avant d'avoir opéré sa jonction avec Marsin. La défaite de Ramillies, qui entraîna la perte des Pays-Bas espagnols, fut le juste châtimement de tant de présomption. La douleur des siens fut immense. En vain cherchait-on à consoler la maréchale en lui faisant observer que son mari et son fils étaient sains et saufs. « C'est assez pour moi, répondit-elle, mais ce n'est pas assez pour eux. »

Cependant Louis XIV était encore disposé à l'indulgence. Si l'opinion publique demandait à grands cris la nomination d'un autre général, le roi était désireux de ménager l'amour-propre de son ami. Mais en cette occasion, Villeroy se montra inférieur à sa réputation d'habile courtisan ; il refusa la démission qu'on lui demandait avec des formes obligeantes et polies. Cette fois Louis XIV perdit patience ; l'heure de la disgrâce était sonnée. Le maréchal, abandonné par son maître, brouillé avec Chamillart, ministre tout puissant, se vit même refuser la permission de se retirer dans son gouvernement du Lyonnais. Il passa cinq années dans la retraite, à Paris ou au château de Villeroy (1), ne faisant à Versailles et à Fon-

(1) La position de ce château, intermédiaire entre Versailles et Fontainebleau, était précieuse pour ses maîtres. C'était une station quand la